

Séquences

Le cinéma d'aujourd'hui en Tchécoslovaquie

Paul A. Buisine

Cinéma et Terre des hommes IV
Numéro 49, avril 1967

URI : id.erudit.org/iderudit/51711ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN 0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Buisine, P. (1967). Le cinéma d'aujourd'hui en Tchécoslovaquie. *Séquences*, (49), 16–24.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1967

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org



La Boutique dans la grand-rue, de Jan Kadar et Elmar Klos

Le cinéma d'aujourd'hui en Tchécoslovaquie

Paul A. Buisine

Située en plein coeur de l'Europe Centrale, la Tchécoslovaquie est, de par cette situation géographique et ethnique, plaque tournante et confluent des grands courants

d'échanges spirituels et matériels entre les pays germaniques, latins, slaves et, comme le veut la géopolitique, entre les blocs de l'Est et de l'Ouest. Aussi cette nation pourtant homogène apparaît dans ses diverses formes d'expression comme empreinte de profonds courants con-

Paul A. Buisine est président de la Fédération internationale de la presse cinématographique (Fipresci).

tradictoires, de violents remous destructeurs, mais aussi constructifs à certains égards. C'est la terre de Jean Huss et de Saint Venceslas, le pays natal de Kafka et de Chweik, un peuple où domine un esprit tantôt sévère, tantôt fantaisiste, à la fois critique et satirique, opposant avec une sincérité sans réelle arrière-pensée, religion et rationalisme, foi et libre-pensée. Comme ici c'est le cinéma qui nous intéresse, cette forme typique de la pensée tchèque est, comme il se doit, marquée de profonds contrastes. Dégagée d'un dirigisme longtemps pesant, d'une idéologie étroite, la production cinématographique depuis 1960 a rapidement pris un nouvel essor, atteignant en peu de temps à un haut niveau à la fois artistique et technique, offrant, sans rompre avec ceux qui construisirent son cinéma dans le passé, sa chance à une nouvelle et jeune équipe riche d'inspiration moderne comme d'idées généreuses, qui n'a pas attendu longtemps pour faire ses preuves et s'affirmer autant, si ce n'est plus, hors de son pays qu'à l'intérieur de celui-ci. C'est pourquoi il n'y a pas lieu de s'étonner si ces dernières années, surtout depuis 1963, le cinéma tchèque a glané un peu partout à travers le monde de très nombreuses récom-

penses presque toujours largement méritées.

1. L'ancien et le nouveau

De toujours, le cinéma tchèque a tendance à s'écarter de la formule américaine de *l'entertainment* et maintenant souvent de celle du film à thèse politique soviétique. En prenant adroitement place entre ces deux tendances, il ne s'en attaque pas moins en général à des "cas" spécifiques, s'efforçant à donner une vivante image des conflits opposant l'homme aux idéologies, mettant l'accent sur l'évolution de l'individu aux prises avec les actuelles conditions d'existence comme avec les séquelles d'époques révolues. Si la fantaisie ne perd pas ses droits, ces oeuvres sont en leur grande majorité sérieuses, mûrement réfléchies, conservant à la réalité quotidienne toute son importance dans le comportement courant, à l'être humain une valeur intelligemment mesurée, aux faits une répercussion adroitement dosée. Ces films, visant à donner à réfléchir au spectateur et non à lui imposer des points de vue non discutables, sont rarement de fugitives ébauches, des essais superficiels mais bien plutôt des récits prenant toute leur vigueur comme leur intérêt dans l'observation, les notations, les nuances, donnant volontairement à

certains détails, même à des impondérables, un relief accentué permettant ainsi de solidement situer cadre, ambiance, atmosphère, faits, personnages.

Récemment (*Times* du 19 mai 1965), le réalisateur de *This Sporting Life*, Lindsay Anderson, disait : "Dans la production tchèque actuelle, on remarque surtout l'énergie, la grande variété, le modernisme de ses créations, la montée d'une jeune génération fraîche et originale, bien qu'il s'agisse sans aucun doute possible d'une industrie qui n'est certainement pas dirigée par les jeunes. Et ce qui est principal, le film tchèque est réellement actuel..." De son côté, une critique tchèque, Drahomira Olivova, n'hésite pas à dire : "On parle du miracle du cinéma tchécoslovaque, d'une nouvelle école. Je pense que ce sont des termes trop forts. Ce n'est que le naturel qui a fait ce miracle. Il y a quelques années, il est arrivé ni plus, ni moins, que le cinéma a tout simplement pris le chemin qui lui est propre — ou qui devrait lui être propre — et s'est ainsi engagé sur la voie prise auparavant seulement par quelques cinéastes dont les efforts pour des raisons multiformes ne se manifestaient que de temps à autre..." Ces deux opinions, venant de personnalités très différentes, mettent chacune l'accent sur ce fait que la jeune géné-

ration se doit d'être à celles qui l'ont précédée. C'est aussi pourquoi cet élan créateur de la jeune génération n'a nullement étouffé un nouvel épanouissement des anciennes générations, faisant en sorte que ces doubles apports dans la production actuelle a permis, aux uns comme aux autres, de subtilement se renouveler, se reconverter, s'adapter, en un tout parfaitement homogène en son langage moderne et actuel. Il n'y a eu ici, ce qui se produit rarement ailleurs, aucune rupture entre "ceux d'hier" et "ceux d'aujourd'hui", les "jeunes" ne cherchant pas à supplanter les "vieux", mais bien plutôt, ce qui s'est avéré très bénéfiquement productif, chacun profite, sans renoncer à son tempérament et caractère propre, en en faisant bon usage, des formes, formules, idées, techniques nouvelles comme anciennes, chaque groupe puisant dans une certaine mesure chez l'autre la sève fraîche, le levain productif. L'expérimentation, forme de travail qui trouve plus de possibilités dans les pays socialistes évolués que dans ceux à structure capitaliste sauf à de rares exceptions généralement sans suite, permet certaines tentatives, certaines audaces non rentables ou exploitables de par leur caractère spécifique, apportant ou confirmant une meilleure ou originale connaissance de la technique comme des "se-

Jo
Limonade,
d'Oldrich
Lipsky



crets" du métier, promouvant des résultats ultérieurement commercialisables qui permettent des formes d'expression inédites conformes aux idées nouvelles, des cheminements imprévus originaux pour la réalisation. On ne peut mieux faire le point qu'en reproduisant un jugement porté par des Tchèques eux-mêmes sur leur cinéma actuel, leur public, leurs réalisateurs, car en Tchécoslovaquie, comme partout ailleurs, les mêmes problèmes se posent, les mêmes questions réclament des solutions, les mêmes causes battent le cinéma en brèche, face aux exigences et possibilités des nouvelles techniques d'information dont la télévision n'est qu'un exemple.

2. Un produit populaire de qualité

"... Même en considérant les succès remportés, il faut se demander dans quelle mesure le film tchèque assume sa tâche primordiale, à savoir d'accuser un haut niveau artistique et d'être simultanément un "produit" pour les plus larges couches de la population... Actuellement, les recettes des cinémas baissent dans tous les pays du monde, en un certain sens le film "bat en retraite" pour des raisons complexes difficiles à nettement définir. Ce phénomène n'a pas ménagé non plus notre production, bien que ses films soient adressés en premier lieu à

son propre public. Ce serait trop simple de vouloir attribuer cette crise à la concurrence de la télévision qui, sans conteste, a fait naître un large public de "gens en pantoufles" qui préfèrent au cinéma le confort de leur foyer, même si le petit écran ne leur présente le film les intéressant qu'avec un certain retard. Il s'agit là d'un complexe de problèmes qui s'enchaînent tels que, par exemple : l'attrait des films, la concurrence des oeuvres étrangères, l'à propos et l'efficacité de la publicité, le programme du jour de travail du spectateur, qui, dans une certaine mesure influent sur son goût pour les distractions et loisirs, etc... La question qui se pose est surtout celle de la teneur thématique et de l'attrait du film bien qu'en ces domaines l'on soit loin d'avoir épuisé toutes les "réserves". Il est donc logique que les différents groupes créateurs déploient leurs efforts pour viser à atteindre une structure aussi variée, aussi séduisante que possible... Il serait toutefois erroné de prétendre que le public, tchèque aussi bien qu'étranger, ne demande qu'à se divertir sous n'importe quelle forme et à n'importe quel prix. Nombre de films traitant des idées très sérieuses, exprimés par le truchement de moyens attractifs, intéressants, inédits, ont prouvé, par leur retentissement, que le public a évolué,

qu'il est maintenant en mesure de voir et apprécier des oeuvres traitant de problèmes sérieux..." (*Annuaire du Cinéma tchécoslovaque, 1966.*) Quand on parle de "jeune cinéma" tchécoslovaque, il faut prendre ce terme dans le sens le plus large car l'âge n'y joue pas, comme dans la "nouvelle vague", le rôle prépondérant. "Un homme jeune, surtout un artiste, peut être très vieux, et vice-versa. Est jeune celui qui comprend la vie telle qu'elle se présente avec toutes les formes multiples de ses contradictions, celui qui ne se met pas d'oeillères et connaît à fond le langage du cinéma, celui qui, par son oeuvre, sait naturellement exprimer la vérité de la vie". Cette profession de foi d'un critique tchèque confirme le climat exceptionnel d'osmose entre les différentes générations du cinéma tchèque d'aujourd'hui qui lui a assuré son caractère aussi original que caractéristiquement personnel mettant, sur le même plan "jeune cinéma", un Ottokar Vavra, né en 1911, dont le premier long métrage date de 1937 et un Milos Forman, né en 1932, dont la première oeuvre de long métrage ne date que de 1963. Et cet exemple, pris parmi bien d'autres, est celui typique de la cinégraphie tchèque d'aujourd'hui, le cas étant semblable pour les scénaristes également.

Les films tchèques les plus ré-

cents, qu'il m'a été donné de voir dans les différents festivals auxquels j'ai assisté en 1966, sont ceux qui suivent, mais par ailleurs une importante nouvelle tranche de productions a été, au courant de l'année écoulée, terminée qui, pour ceux qui ont eu tout récemment l'occasion d'en voir certaines oeuvres inédites encore, serait égale sinon supérieure à celles déjà connues. Je ne pourrai citer que quelques titres car malgré mes demandes répétées auprès des organismes officiels comme des critiques tchèques que je connais, aucune documentation à ce sujet ne m'a été adressée.

Les Pipes, de Vojtech Jasny, co-production en couleur austro-tchèque, comprend trois sketches riches

de verve, de brio, d'humour, menés à vive allure en un style alerte et joyeux, aux situations irrévérencieusement cocasses, osées sans que pour autant le bon goût y perde ses droits.

Éclairage intime, d'Ivan Passer, est une confrontation, en un style empreint de vérisme, de deux couples qui se retrouvent après avoir subi des influences différentes. Personnages vivants avec leurs qualités et travers, petits drames, et moments de gaieté, de bonheur et de tristesse, mis en relief par une réalisation adroite, subtile, souple, agréable, riche de nombreuses notations bien choisies.

Vive la République, de Karel Kachina, oeuvre critique remarquablement articulée, mêlant adroi-

**Éclairage
intime,
d'Ivan
Passer**



tement le passé et le présent, entremêlant le drame et la comédie, usant intelligemment d'associations d'idées, faits actuels évoquant ceux du passé, formant satiriquement une évocation de la fin de la guerre pour les opportunistes et les autres moins débrouillards, apportant un esprit neuf, caustique, cynique même, pour évoquer avec un humour parfois noir des faits dramatiques authentiques récents.

Qui veut tuer Jessy ? de Vaclav Vorlicek, profondément empreint de fantaisie et d'humour, d'une inépuisable richesse de trouvailles spirituelles et comiques, pastichant avec un vif esprit la science-fiction et les héros des "bandes dessinées". L'action solidement conçue mêle une fiction égarée au sein de la réalité quotidienne en une réjouissante sarabande d'une incontestable originalité.

Du Courage pour chaque jour, de Evald Schorn, s'inspire avec brio et adresse de la vérité quotidienne de la vie actuelle en Tchécoslovaquie, la sonde, fouille les âmes, juge des effets du récent passé stalinien sur un présent profondément transformé, mettant l'accent sur cette "charnière" actuelle entre deux univers sociaux, deux idéologies, en leurs répercussions sur les jeunes dont beaucoup de même que bien des anciens sont désorientés.

Avant que cette nuit ne s'achève, de Peter Solan, est une intéressante étude sociale dans le cadre de l'évolution des mœurs de la jeunesse comme de la société tchèque actuelle, situant l'action dans le cadre d'un hôtel de montagne de luxe où évoluent différents types de personnages en une action bien enchaînée, dirigée, interprétée, soulignant, pour les uns, les regrets du passé, pour les autres, la soif de jouissances immédiates, pour d'autres enfin, la dure adaptation à un monde neuf non encore assimilé.

Un Train particulièrement surveillé, de Jiri Menzel, est une comédie de situations fort achalandée en spirituelles notations, traitant avec un humour plein de fantaisie d'un thème de "Résistance" opposant Tchèques et Nazis. Il s'y mêle au récit principal — mettre hors d'état d'atteindre sa destination un convoi de ravitaillement militaire allemand — une aventure sentimentale. Le tout est traité sur un mode badin sans pourtant se départir de solides dons d'observations.

Je crois inutile de revenir sur les oeuvres marquantes des années antérieures telles que *Un Jour, un chat*, *La Boutique dans la grand-rue*, *L'Accusé*, *L'As de pique*, *Les Amours d'une blonde*, *L'Attentat*, *Monsieur Principes Supérieurs*, *Roméo*, *Juliette et les ténèbres*, *Transport au paradis*,

Vive la
République,
de
Karel
Kachina



Un terne Après-midi, Jo Limonade, Chronique d'un fou, Perles au fond de l'eau, Derrière le grand Mur, La Fougère d'or, Quelque chose d'autre, Joseph Kilian, Le premier Cri, Les Vieux de la houblonnière, L'Orgue, Le Soleil dans le filet, La Reinette d'or, La Colombe, Le Piège du diable, Les Quarante-quatre, qui toutes figurèrent au palmarès des grands Festivals ou des jurys de la critique internationale.

Sous réserve des impondérables toujours possibles, faisons confiance en l'avenir du nouveau cinéma tchèque avec l'espoir qu'un enthousiasme prématuré fondé sur une riche moisson antérieure ne

nous mène pas, comme cela s'est déjà tant de fois produit pour des réalisateurs riches de promesses, à d'amères déceptions. Il est certes inévitable qu'une production nationale en pleine évolution, en complète transformation, ait, comme pour les vins de qualité, ses moyennes, ses mauvaises années, bien qu'encore heureusement il ne nous est donné de voir que le "dessus du panier", d'apprécier les "bonnes bouteilles" des meilleurs crus, car ici, nous n'en avons pas fait mention, il existe aussi en Tchécoslovaquie une production "commerciale" qui ne vise pas à l'échelon international, se réservant uniquement au public moyen

du pays lui-même. Ceci est naturel car après tout le cinéma, s'il est un art, est avant tout une industrie, et les recettes des uns moins bien "nés" permet la réalisation des autres, eux brillants ambassadeurs.

Parmi les récentes réalisations citons : *La Lanterne*, de Milos Forman, *Deux Ans de vacances*, de Karel Zeman d'après Jules Verne, *La Guerre des salamandres*, de Jan Kadar et Elmar Klos, *La Dame sur les rails*, de Ladislav Rychman, *Les Invités à la fête*, de Jan Nemeč, *La Voiture*, de Karel Kachyna, *L'Éternelle Jelena*, de Jiri Weiss, *Les petites Marueries*, de Vera Chytilova, dont on dit le plus grand bien, *Des Arbres qui ne fleurissent pas*, de Evald Schorm, *Chaque jeune Homme*, de Pavel Juracek, *Les Gens des roulottes*, de Martin Fric, le plus âgé des réalisateurs tchèques, *Amandes amères*, de Jaromil Jires, *Appelez Martin*, de Milan Vosmik, *Même avec une fleur tu ne frapperas pas la femme*, de Zdenek Pod-

kalsky, *Maître bourreau*, de Palo Bielik, etc.

Il y a aussi une importante production de courts métrages, pépinière de ceux qui plus tard, leurs premières armes étant faites, aborderont les longs métrages. Les chefs de file sont Bernat, Evald Schorm, Radosz Cincera, Jan Spata, Kurt Golberger, A.F. Sulc, Zdenek Kopic, Rudolf Obdrzalek, Pavel Brezina, Jan Svankmajer, Jiri Papoušek, Josef Koran, etc. Et les films d'animation restent toujours un des éléments de base les plus connus du cinéma tchèque sous la baguette magique de Jiri Trnka qui a porté ce genre à un degré rarement atteint, tant par ses films de poupées que par ses dessins animés. Tout ceci est trop connu pour que l'on y revienne, bien que marquant un aspect très important du cinéma tchèque, mais un des rares où les jeunes n'ont encore à ma connaissance rien apporté de réellement neuf ou inédit.

Pour un service ininterrompu

Vous êtes prié de remplir votre coupon de réabonnement et de le retourner aux bureaux de Séquences.

(voir feuillet jaune, p. 1)